

LIVRE XVII.

COMMENT LES LOIS DE LA SERVITUDE POLITIQUE ONT
DU RAPPORT AVEC LA NATURE DU CLIMAT.

CHAPITRE PREMIER.

De la servitude politique.

LA servitude politique ne dépend pas moins de la nature du climat que la civile et la domestique, comme on va le faire voir.

CHAPITRE II.

Différence des peuples par rapport au courage.

NOUS avons déjà dit que la grande chaleur énerroit la force et le courage des hommes, et qu'il y avoit dans les climats froids une certaine force de corps et d'esprit qui rendoit les hommes capables des actions longues, pénibles, grandes et hardies. Cela se remarque non seulement de nation à nation, mais encore dans le même pays d'une partie à une autre. Les peuples du nord de la Chine (1) sont plus courageux que ceux du midi : les peuples du midi de la Corée (2) ne le sont pas tant que ceux du nord.

(1) Le P. du Halde, tome I, p. 112.—(2) Les livres chinois le disent ainsi. *Ibid.* tome IV, p. 448.

Il ne faut donc pas être étonné que la lâcheté des peuples des climats chauds les ait presque toujours rendus esclaves, et que le courage des peuples des climats froids les ait maintenus libres. C'est un effet qui dérive de sa cause naturelle.

Ceci s'est encore trouvé vrai dans l'Amérique: les empires despotiques du Mexique et du Pérou étoient vers la ligne, et presque tous les petits peuples libres étoient et sont encore vers les poles.

CHAPITRE III.

Du climat de l'Asie.

LES (1) relations nous disent « que le nord de
« l'Asie, ce vaste continent qui va du quaran-
« tième degré ou environ jusques au pole, et
« des frontieres de Moscovie jusqu'à la mer
« orientale, est dans un climat très froid; que
« ce terrain immense est divisé de l'ouest à l'est
« par une chaîne de montagnes qui laissent au
« nord la Sibérie, et au midi la grande Tartar-
« rie; que le climat de la Sibérie est si froid,
« qu'à la réserve de quelques endroits elle ne
« peut être cultivée, et que, quoique les Russes
« aient des établissemens tout le long de l'Ir-
« tis, ils n'y cultivent rien; qu'il ne vient dans
« ce pays que quelques petits sapins et arbris-

(1) Voyez les Voyages du nord, tome VIII; l'Hist. des Tatars; et le vol. IV de la Chine, du P. du Halde.

« seaux; que les naturels du pays sont divisés
« en de misérables peuplades, qui sont comme
« celles du Canada; que la raison de cette froi-
« dure vient d'un côté de la hauteur du ter-
« rain, et de l'autre de ce qu'à mesure que l'on
« va du midi au nord, les montagnes s'appla-
« nissent, de sorte que le vent du nord souffle
« par-tout sans trouver d'obstacles; que ce
« vent, qui rend la nouvelle Zemble inhabita-
« ble, soufflant dans la Sibérie, la rend in-
« culte; qu'en Europe au contraire les mon-
« tagnes de Norwege et de Lapponie sont des
« boulevards admirables qui couvrent de ce
« vent les pays du nord; que cela fait qu'à
« Stockholm, qui est à 59 degrés de latitude
« ou environ, le terrain produit des fruits, des
« grains, des plantes; et qu'autour d'Abo, qui
« est au 61^e degré, de même que vers les 63^e et
« 64^e, il y a des mines d'argent, et que le ter-
« rain est assez fertile. »

Nous voyons encore dans les relations « que
« la grande Tartarie, qui est au midi de la Si-
« bérie, est aussi très froide; que le pays ne se
« cultive point; qu'on n'y trouve que des pâtu-
« rages pour les troupeaux; qu'il n'y croît point
« d'arbres, mais quelques broussailles, comme
« en Islande; qu'il y a auprès de la Chine et du
« Mogol quelques pays où il croît une espece
« de millet, mais que le bled ni le riz n'y peu-
« vent mûrir; qu'il n'y a guere d'endroits
« dans la Tartarie chinoise, aux 43, 44 et 45^e
« degrés, où il ne gele sept ou huit mois de

« l'année, de sorte qu'elle est aussi froide que
 « l'Islande, quoiqu'elle dût être plus chaude
 « que le midi de la France; qu'il n'y a point de
 « villes, excepté quatre ou cinq vers la mer
 « orientale, et quelques unes que les Chinois,
 « par des raisons de politique, ont bâties près
 « de la Chine; que dans le reste de la grande
 « Tartarie il n'y en a que quelques unes placées
 « dans les Boucharies, Turkestan et Charisme;
 « que la raison de cette extrême froidure vient
 « de la nature du terrain nitreux, plein de sal-
 « pêtre et sablonneux, et de plus de la hauteur
 « du terrain. Le P. Verbiest avoit trouvé qu'un
 « certain endroit, à quatre-vingts lieues au
 « nord de la grande muraille, vers la source
 « du Kavamhuran, excédoit la hauteur du ri-
 « vage de la mer près de Pékin de trois mille
 « pas géométriques; que cette hauteur (1) est
 « cause que, quoique quasi toutes les grandes
 « rivières de l'Asie aient leur source dans le
 « pays, il manque cependant d'eau, de façon
 « qu'il ne peut être habité qu'auprès des ri-
 « vières et des lacs. »

Ces faits posés, je raisonne ainsi : l'Asie n'a point proprement de zone tempérée; et les lieux situés dans un climat très froid y touchent immédiatement ceux qui sont dans un climat très chaud, c'est-à-dire la Turquie,

(1) La Tartarie est donc comme une espèce de montagne plate.

la Perse, le Mogol, la Chine, la Corée, et le Japon.

En Europe, au contraire, la zone tempérée est très étendue, quoiqu'elle soit située dans des climats très différents entre eux, n'y ayant point de rapport entre les climats d'Espagne et d'Italie, et ceux de Norwege et de Suede. Mais comme le climat y devient insensiblement froid en allant du midi au nord à peu près à proportion de la latitude de chaque pays, il y arrive que chaque pays est à peu près semblable à celui qui en est voisin; qu'il n'y a pas une notable différence; et que, comme je viens de le dire, la zone tempérée y est très étendue.

De là il suit qu'en Asie les nations sont opposées aux nations du fort au foible; les peuples guerriers, braves et actifs, touchent immédiatement des peuples efféminés, paresseux, timides: il faut donc que l'un soit conquis et l'autre conquérant. En Europe, au contraire, les nations sont opposées du fort au fort; celles qui se touchent ont à peu près le même courage. C'est la grande raison de la foiblesse de l'Asie et de la force de l'Europe, de la liberté de l'Europe et de la servitude de l'Asie; cause que je ne sache pas que l'on ait encore remarquée. C'est ce qui fait qu'en Asie il n'arrive jamais que la liberté augmente; au lieu qu'en Europe elle augmente ou diminue, selon les circonstances.

Que la noblesse moscovite ait été réduite en servitude par un de ses princes, on y verra

toujours des traits d'impatience que les climats du midi ne donnent point. N'y avons-nous pas vu le gouvernement aristocratique établi pendant quelques jours ? Qu'un autre royaume du nord ait perdu ses lois, on peut s'en fier au climat, il ne les a pas perdues d'une manière irrévocable.

CHAPITRE IV.

Conséquence de ceci.

CE que nous venons de dire s'accorde avec les évènements de l'histoire. l'Asie a été subjuguée treize fois ; onze fois par les peuples du nord, deux fois par ceux du midi. Dans les temps reculés, les Scythes la conquièrent trois fois ; ensuite les Medes et les Perses chacune ; les Grecs, les Arabes, les Mogols, les Turcs, les Tartares, les Persans et les Aguans. Je ne parle que de la haute Asie, et je ne dis rien des invasions faites dans le reste du midi de cette partie du monde qui a continuellement souffert de très grandes révolutions.

En Europe, au contraire, nous ne connoissons, depuis l'établissement des colonies grecques et phéniciennes, que quatre grands changements ; le premier, causé par les conquêtes des Romains ; le second, par les inondations des Barbares, qui détruisirent ces mêmes Romains ; le troisieme, par les victoires de Charlemagne ; et le dernier, par les invasions des Normands. Et si l'on examine bien ceci, on trouvera dans

ces changements mêmes une force générale répandue dans toutes les parties de l'Europe. On sait la difficulté que les Romains trouverent à conquérir en Europe, et la facilité qu'ils eurent à envahir l'Asie. On connoît les peines que les peuples du nord eurent à renverser l'empire romain, les guerres et les travaux de Charlemagne, les diverses entreprises des Normands. Les destructeurs étoient sans cesse détruits.

CHAPITRE V.

Que, quand les peuples du nord de l'Asie et ceux du nord de l'Europe ont conquis, les effets de la conquête n'étoient pas les mêmes.

LES peuples du nord de l'Europe l'ont conquise en hommes libres; les peuples du nord de l'Asie l'ont conquise en esclaves, et n'ont vaincu que pour un maître.

La raison en est que le peuple tartare, conquérant naturel de l'Asie, est devenu esclave lui-même. Il conquiert sans cesse dans le midi de l'Asie, il forme des empires; mais la partie de la nation qui reste dans le pays se trouve soumise à un grand maître qui, despotique dans le midi, veut encore l'être dans le nord; et avec un pouvoir arbitraire sur les sujets conquis, le prétend encore sur les sujets conquérants. Cela se voit bien aujourd'hui dans ce vaste pays qu'on appelle la Tartarie chinoise, que l'empereur gouverne presque aussi des-

potiquement que la Chine même, et qu'il étend tous les jours par ses conquêtes.

On peut voir encore dans l'histoire de la Chine que les empereurs (1) ont envoyé des colonies chinoises dans la Tartarie. Ces Chinois sont devenus Tartares et mortels ennemis de la Chine; mais cela n'empêche pas qu'ils n'aient porté dans la Tartarie l'esprit du gouvernement chinois.

Souvent une partie de la nation tartare qui a conquis est chassée elle-même; et elle rapporte dans ses déserts un esprit de servitude qu'elle a acquis dans le climat de l'esclavage. L'histoire de la Chine nous en fournit de grands exemples, et notre histoire ancienne aussi (2).

C'est ce qui a fait que le génie de la nation tartare ou gétique a toujours été semblable à celui des empires de l'Asie. Les peuples, dans ceux-ci, sont gouvernés par le bâton; les peuples tartares par les longs fouets. L'esprit de l'Europe a toujours été contraire à ces mœurs; et, dans tous les temps, ce que les peuples d'Asie ont appelé punition, les peuples d'Europe l'ont appelé outrage (3).

(1) Comme Venty, cinquième empereur de la cinquième dynastie.—(2) Les Scythes conquièrent trois fois l'Asie, et en furent trois fois chassés. Justin, liv. II.—(3) Ceci n'est point contraire à ce que je dirai au livre XXVIII, chap. XX, sur la manière de penser des peuples germains sur le bâton: quelque instrument que ce fût, ils regarderent toujours

Les Tartares , détruisant l'empire grec , établirent dans les pays conquis la servitude et le despotisme : les Goths , conquérant l'empire romain , fondèrent par-tout la monarchie et la liberté.

Je ne sais si le fameux Rudbeck , qui , dans son *Atlantique* , a tant loué la Scandinavie , a parlé de cette grande prérogative qui doit mettre les nations qui l'habitent au-dessus de tous les peuples du monde ; c'est qu'elles ont été la source de la liberté de l'Europe , c'est-à-dire de presque toute celle qui est aujourd'hui parmi les hommes.

Le Goth *Jornandez* a appelé le nord de l'Europe la fabrique du genre humain (1). Je l'appellerai plutôt la fabrique des instruments qui brisent les fers forgés au midi. C'est là que se forment ces nations vaillantes qui sortent de leur pays pour détruire les tyrans et les esclaves , et apprendre aux hommes que la nature les ayant faits égaux , la raison n'a pu les rendre dépendants que pour leur bonheur.

CHAPITRE VI.

Nouvelle cause physique de la servitude de l'Asie et de la liberté de l'Europe.

EN Asie , on a toujours vu de grands empires : en Europe , ils n'ont jamais pu subsis-

comme un affront le pouvoir ou l'action arbitraire de battre.—(1) *Humani generis officinam.*

ter. C'est que l'Asie que nous connoissons a de plus grandes plaines : elle est coupée en plus grands morceaux par les mers ; et, comme elle est plus au midi, les sources y sont plus aisément tariées, les montagnes y sont moins couvertes de neiges, et les fleuves (1) moins grossis y forment de moindres barrières.

La puissance doit donc être toujours despotique en Asie ; car, si la servitude n'y étoit pas extrême, il se feroit d'abord un partage que la nature du pays ne peut pas souffrir.

En Europe, le partage naturel forme plusieurs états d'une étendue médiocre, dans lesquels le gouvernement des lois n'est pas incompatible avec le maintien de l'état ; au contraire il y est si favorable, que, sans elles, cet état tombe dans la décadence, et devient inférieur à tous les autres.

C'est ce qui a formé un génie de liberté qui rend chaque partie très difficile à être subjuguée et soumise à une force étrangère, autrement que par les lois et l'utilité de son commerce.

Au contraire, il regne en Asie un esprit de servitude qui ne l'a jamais quittée ; et, dans toutes les histoires de ce pays, il n'est pas possible de trouver un seul trait qui marque une ame libre : on n'y verra jamais que l'héroïsme de la servitude.

(1) Les eaux se perdent ou s'évaporent avant de se ramasser, ou après s'être ramassées.

CHAPITRE VII.

De l'Afrique et de l'Amérique.

VOILÀ ce que je puis dire sur l'Asie et sur l'Europe. L'Afrique est dans un climat pareil à celui du midi de l'Asie, et elle est dans une même servitude. L'Amérique (1), détruite et nouvellement repeuplée par les nations de l'Europe et de l'Afrique, ne peut guere aujourd'hui montrer son propre génie : mais ce que nous savons de son ancienne histoire est très conforme à nos principes.

CHAPITRE VIII.

De la capitale de l'empire.

UNE des conséquences de ce que nous venons de dire, c'est qu'il est important à un très grand prince de bien choisir le siege de son empire. Celui qui le placera au midi courra risque de perdre le nord ; et celui qui le placera au nord conservera aisément le midi. Je ne parle pas des cas particuliers : la mécanique a bien ses frottements qui souvent changent ou arrêtent les effets de la théorie ; la politique a aussi les siens.

(1) Les petits peuples barbares de l'Amérique sont appelés *Indios bravos* par les Espagnols, bien plus difficiles à soumettre que les grands empires du Mexique et du Pérou.